Savoirs traditionnels et santé communautaires : la stratégie alternative de « Jardins du Monde »

Par Jean Pierre NICOLAS
Association « Jardins du Monde » (France)
jardinsdumonde@wanadoo.fr

Par Karim CHIKH
Université de Montpellier 3 (France)

Par Nicolas LEBEURIER
Université de Lille 2 (France)

Par Quentin MEUNIER
Université de Rennes 1 (France)

Actuellement, on estime que 80 % de la population mondiale se soigne en faisant appel aux ressources des flores et des pharmacopées locales ; ceci par choix, mais trop souvent faute d'avoir accès aux avantages de la médecine scientifique.

Dans les pays du Sud où la situation sanitaire est déplorable, il existe des connaissances, un système de soins traditionnels allié à une riche pharmacopée végétale, et des savoir faire sur la voie de l'érosion.

Tandis que les savoirs traditionnels s'éloignent, les plantes auxquelles ils se réfèrent subissent une dégradation parallèle. Une manière simple de conserver les cultures, les savoirs et les plantes qui y sont liées consiste à valoriser ces connaissances, les dynamiser et leur donner un sens, en les adaptant à l'intérieur de la société en cours de mutation.

Dans un souci d'autonomie des communautés et dans le cadre d'un développement durable et intégré, l'association Jardins du Monde tente de valoriser au mieux les pharmacopées locales.

Au Burkina Faso, l'association en collaboration avec ses partenaires locaux (groupes paysans, universités, structures de santé, etc.) tente de proposer une alternative aux médicaments modernes, parfois vendus à des prix prohibitifs et peu disponibles, qui soit adaptée aux conditions culturelles, économiques et sanitaires, et accessible aux populations rurales concernées.

Guidée par une éthique intégrant le respect des peuples et des cultures, la démarche se déroule en plusieurs étapes : enquêtes ethnobotaniques auprès de la population, réalisation d'herbiers, mise en place de jardins de plantes médicinales dans le respect de la biodiversité et de la conservation des ressources naturelles, construction de séchoirs solaires, formations d'agents de santé à la culture, utilisation et transformation de plantes médicinales en remèdes traditionnels améliorés, développement de pharmacies communautaires. Des outils didactiques en langues vernaculaires et scientifiques sont élaborés, afin d'assurer l'ancrage et le partage des connaissances sur l'usage des plantes parmi la population.

Introduction

Le développement durable et toutes ses implications éthiques tel que le respect de l'environnement, de la diversité culturelle, ou de l'équité entre les peuples, sont à la base de réflexions qui contribuent à l'élaboration de politiques efficaces et adaptées en matière de santé.

Une part de plus en plus grande des populations n'a plus accès aux soins prodigués par la médecine conventionnelle, système référent largement représenté. Face à cette situation, il convient de proposer différentes alternatives dans le respect des peuples, des cultures et de l'environnement, afin d'assurer

l'accès à des soins de qualité pour les populations défavorisées, marginalisées ou éloignées des structures de santé modernes.

Parallèlement, il existe de riches connaissances vernaculaires y compris dans le domaine des soins, enfouies dans les cultures traditionnelles. Ces richesses ont été et continuent d'être étudiées par le système scientifique occidental qui en tire souvent des molécules pour la synthèse de médicaments. Dans une optique différente, « Jardins du Monde » étudie scientifiquement les pharmacopées traditionnelles dans le souci d'un échange et d'un retour systématique de l'information sur le terrain, guidé par une logique de développement durable pour le mieux être des populations.

Au-delà du souci sanitaire, ce travail participe à la conservation d'un patrimoine culturel en danger. Il est vrai que dans notre contexte de mondialisation et de généralisation des sociétés, les communautés traditionnelles des pays du Sud comme du Nord, aussi retirées soient-elles, se retrouvent rapidement confrontées à un processus d'acculturation. Les savoirs ancestraux, dont ceux appartenant à la médecine traditionnelle, sont pour la plupart uniquement transmis, de génération en génération par le biais de la tradition orale. De nombreuses personnes disparaissent en emportant avec elles leurs savoirs, le patrimoine des générations futures.

Les personnes qui souhaitent s'orienter vers des politiques intégrant la notion de développement durable ne peuvent s'aliéner les savoirs des Anciens.

1. *Une association*

Dans le cadre de la coopération française, l'association « Jardins du Monde » collabore, depuis 14 ans, aux activités de développement communautaire dans les domaines de la santé avec différents partenaires, universités locales, O.N.G., associations paysannes, groupes de femmes et de sages-femmes traditionnelles. Après une première implantation en Amérique centrale (Guatemala et Honduras), l'association s'est peu à peu fait connaître et travaille actuellement avec des communautés au Burkina Faso (province du Sanguié), à Madagascar (province d'Antseranana), au Tibet (région du Kham) et au Chili (IXe et Xe régions). En France, l'association coordonne également des formations en ethnobotanique appliquée (université de Lille 2) et en ethnopharmacologie appliquée (Société Française d'Ethnopharmacologie de Metz), institutions qui en outre forment sont comité scientifique.

Les objectifs des projets consistent en l'amélioration des soins de santé primaires et vétérinaires en milieu rural, par une approche qui prend en compte le contexte économique, social, et culturel des populations cibles. Il s'agit de proposer des alternatives aux médicaments et traitements conventionnels, souvent inaccessibles, et proposer le soin des pathologies les plus courantes dont les parasitoses majeures (paludisme, leishmanioses, etc.). Ces alternatives impliquent une stratégie de développement durable, par la mise en culture et la transformation de plantes médicinales vivant dans l'environnement proche des populations et par la conservation des données culturelles de ces mêmes populations.

Le patrimoine local des communautés regorge de ressources naturelles végétales qui présentent, sur le plan pharmaceutique, une richesse thérapeutique que nous nous efforçons d'étudier, de valider scientifiquement, et de valoriser au bénéfice des populations. Cela permet de perpétuer les valeurs faisant partie intégrante de ces sociétés traditionnelles. Une approche anthropologique nous aide à définir les représentations de la santé et de la maladie par les populations locales. L'utilisation des plantes étant fortement reconnue parmi les communautés autochtones, nous renforçons des savoirs et pratiques ancestraux inscrits dans la tradition orale, et contribuons à ce qu'elle continue à se transmettre de génération en génération. Ceci implique un respect des plantes qui, de ce fait, ne rentrent pas dans l'anonymat ni ne sombrent dans l'oubli.

L'association tient à ce que sa démarche rende les populations autonomes dans leur mode de gestion des soins de santé primaires, et des soins vétérinaires. C'est pourquoi nous souscrivons au principe de retour et de partage des informations scientifiques auprès des communautés. Cela se concrétise par la mise en oeuvre de formations auprès d'agents de santé communautaires, d'agents vétérinaires et de sages-femmes traditionnelles, concernant l'usage des plantes médicinales locales, la mise en place de jardins, le séchage des plantes, leur transformation en produits officinaux simples, et la gestion d'une pharmacie communautaire. Ce travail est suivi régulièrement. Les formations donnent lieu à la publication de matériels

didactiques, qui pourront ainsi fournir une base de données écrites, en priorité dans la langue vernaculaire des populations concernées (mayas, mapuche, antakarana, tibétaines et lyélé) et diffusées sur le terrain.

2. Une stratégie

La finalisation de ces objectifs nécessite la mise en place d'une stratégie de travail transdisciplinaire faisant appel à différentes sciences (l'anthropologie, le pharmacologie, l'agronomie, …) où chaque étape est importante et nécessaire à la réalisation de la suivante. Elles se succèdent de la manière suivante :

a) L'étude des pharmacopées traditionnelle

A travers des enquêtes effectuées sur base d'échanges auprès de détenteurs de savoirs traditionnels locaux, il s'agit d'établir un recensement des données médicales rendant compte leurs aspects naturels et culturels. Ces investigations raniment les savoirs ancestraux perpétués par la tradition orale, dans une perspective d'ancrage des connaissances dans la culture locale sous une forme moins fragile que l'oralité sans la figer. Au-delà de la conservation d'une culture en péril, l'objectif est également de développer une stratégie sanitaire rejoignant les principes socioculturels des populations.

b) La recherche de solutions thérapeutiques appropriées

Pour les pathologies les plus communes présentes dans les zones concernées par le projet, il existe déjà des solutions apportées par des investigations réalisées dans le domaine de la médecine traditionnelle par de nombreux chercheurs et fréquemment publiées. Le but est de faire valoir les applications de ces recherches auprès des communautés. Dans le cadre des pathologies telles que les parasitoses majeures (paludisme, leishmaniose,…), maladies « orphelines » et « non solvables », nous axons notre recherche sur les plantes médicinales locales, non toxique et accessibles pour les populations.

c) Le partage des données scientifiques

La transmission de l'information scientifique issue de l'élaboration de monographies de plantes simplifiées (botanique, chimie, toxicité, propriétés, usage médical, forme galénique, mode d'emploi et conseils d'utilisation), sur la base des identifications et recherches botaniques effectuées, constitue l'un des desseins de « Jardins du Monde ». Cette information, adaptée aux problématiques du terrain auxquelles sont confrontées les populations, sert ainsi non seulement de base de données à la communauté scientifique, mais également aux communautés, premières concernées par le projet. Les publications, en langue vernaculaire, prennent donc différents formats : ouvrages scientifiques, manuels didactiques, protocoles d'élaboration de préparations officinales simples. Elles deviennent également les outils de base aux formations sur l'utilisation des plantes médicinales proposées aux communautés.

d) Mise en place de jardins médicinaux

Les espèces médicinales non toxiques qui sont reconnues de la population aussi bien que du système scientifique, et présentes dans l'environnement local, sont cultivées dans des jardins mis en place par les communautés. Ceux-ci rendent accessibles les plantes médicinales au sein même des communautés tout en préservant les richesses naturelles de leur environnement, et donnent lieu au développement de pépinières. Ils s'avèrent, de plus, être un formidable support pédagogique pour les formations. Les agents de santé et les mères de familles participent activement à la réalisation des jardins et reçoivent, en plus des informations sur la gestion des soins de santé primaires dans leurs communautés, des plants et des graines correspondant aux besoins locaux en vue d'alimenter les cultures des jardins.

e) Développement de pharmacies communautaires

Afin de permettre l'élaboration de produits médicinaux simples à base de plantes médicinales cultivées dans les jardins, des laboratoires rudimentaires sont développés dans les communautés ainsi que des pharmacies communautaires. Celles-ci sont gérées par les agents de santé formés à la fabrication des remèdes traditionnels améliorés. Ces phytomédicaments sont parfois présentés aux côtés de médicaments essentiels, laissant le choix du traitement à la communauté. Ils génèrent une source de revenus aux agents de santé, tout en renforçant l'accessibilité des soins dans les communautés de par leur faible coût.

f) Garantie de la sécurité et de l'efficacité des remèdes traditionnels améliorés

Les conditions d'hygiène de la production et de la distribution des remèdes traditionnels améliorés sont à définir et tester, afin d'atteindre les normes qualitatives nécessaires dans un tel processus. Le développement de tests microbiologiques simples, et l'élaboration d'un protocole de contrôle de qualité de la production et transformation de plantes médicinales se révèlent donc indispensables, tout en procurant une garantie sanitaire, aussi bien au niveau national qu'international, des produits élaborés.

3. Les projets burkinabés : province du sanguie

Le Burkina Faso situé dans la région Sud du Sahel, compte une population de 13 228 460 habitants (plus de 60 ethnies, dont les *Mossi* représentent plus de 40 %). Son indice de développement humain (IDH) le place au 173e rang mondial, avec 45 % de la population vivant sous le seuil absolu national de pauvreté. La croissance démographique importante, ajoutée aux lourdes conséquences de cycles successifs de périodes de sécheresse depuis 1973, accentue de façon alarmante la pression qui existe sur les ressources naturelles, dont notamment la disponibilité en eau potable. La situation sanitaire reste critique malgré les nombreux progrès réalisés au cours des dernières années. L'état de santé précaire d'une population dans une pauvreté extrême, accompagné d'un déficit alimentaire aigu dans certaines zones (épuisement des stocks paysans, inaccessibilité du marché des céréales), met un frein aux possibilités de productivité agricole dans une perspective de développement durable.

En 2001, seulement 4 % de la population se voyaient pris en charge par l'Etat en cas d'hospitalisation, les dépenses de santé étant en l'occurrence assignées à hauteur de 80 % aux fonctionnaires de l'administration publique. La faiblesse des ressources en faveur de la santé limite grandement l'accès des plus pauvres aux soins, et met en question la qualité des structures sanitaires publiques. Selon l'O.M.S., seulement 4,2 % du PIB représentent le total des dépenses de santé du pays. Il n'existe pas de programme national d'assurance pour la qualité des médicaments, ni de laboratoire permettant de contrôler leur qualité, leur efficacité et leur innocuité. L'automédication et le marché illicite ont ainsi tendance à se développer, faute de l'application des textes juridiques. Médecine et pharmacopée traditionnelles sont insuffisamment exploitées et rationalisées pour que se réduise l'importation de médicaments, l'industrie pharmaceutique du pays ne représentant que 2 % du marché pharmaceutique national.

Dans une perspective de viabilité socio-culturelle et économique, l'utilisation des plantes médicinales est sans équivoque une méthode beaucoup plus adaptée que celle de la médecine moderne, dans le domaine des soins de santé primaires et des soins vétérinaires en milieu rural.

Par l'intermédiaire d'un pharmacien, Joël Baron, membre actif de l'association et familier du Sanguié, « Jardins du Monde » décide, après une étude de faisabilité réalisée sur le terrain en février 2003, de monter le projet « Jardins du Monde Burkina Faso ». Sa thématique s'oriente autour de la valorisation de l'usage des plantes médicinales par leur application aux soins de santé primaires dans les zones rurales de la province du Sanguié. L'objectif est, comme tous les projets « Jardins du Monde », d'offrir une alternative médicale aux populations qui n'ont pas accès à la médecine conventionnelle.

Le projet est localisé au Burkina Faso, dans la province du Sanguié et plus précisément dans les villages de Poun, Boagné, Réo, Bonyolo et Mogueya. Il associe différents partenaires à la fois burkinabé et français, associations locales ou organismes de recherche :

- Club Connaître et protéger la nature (CPN) « Les amis de la nature », Réo ;
- Coopérative de production et d'écoulement des produits agricoles du département de Tenado (CPEPAT), Poun ;
- Union de groupements féminins / Association Ce Dwane Nyee (Ensemble pour réussir) (UGF/CDN), Réo ;
- Association DOANESSON, Bonyolo. Dynamique contre la désertification et pour le développement de Bonyolo ;
- Union des groupements féminins et associations de Mogueya ANOUH (A moi d'agir) ;
- Université de Ouagadougou - C.N.R.S.T. ;
- Laboratoire de botanique de la faculté des sciences pharmaceutiques et biologiques (Lille 2) : Professeur Annick Delelis ;

— Société française d'ethnopharmacologie, Metz : Docteur Jacques Fleurentin.

Juin 2004, le projet en est à sa première phase. Les enquêtes ethnobotaniques déjà conséquentes se poursuivent et s'affinent. Les premières publications, mémoire de Maîtrise des stagiaires, seront disponible à la fin juin et une publication didactique globale est prévue pour 2005. Les premiers jardins seront développés courant 2005 avec la mise en culture de plantes déjà reconnues d'un point de vue scientifique par la science, étudiées par « Jardins du Monde » et présentes au Burkina Faso.

Conclusion

Les activités de « Jardins du Monde » intègrent les trois grands axes liés au concept de développement durable, la conservation des ressources naturelles, la protection de l'environnement et le développement économique et social des populations.

La création de jardins de production permet de diminuer les pressions anthropiques sur les ressources végétales. Lors des formations des agents de santé et des mères de familles, ces jardins offrent un support de sensibilisation aux problématiques environnementales liées, notamment, aux prélèvements végétaux en milieu naturel, trop souvent destructeurs. Cet outil crée une dynamique de réflexion et d'action qui aboutit à un réajustement des modes de gestion des ressources végétales et de l'environnement.

Les pharmacies communautaires ont une grande influence sur la vie sociale et le développement économique des zones où elles sont implantées. La plus grande accessibilité des soins et les formations induisent une amélioration des conditions sanitaires, donc une meilleure qualité de vie. L'aspect communautaire du projet renforce le tissu social, souvent dégradé notamment dans les zones de conflits. Les pharmacies communautaires, par leur proximité et le faible coût des produits proposés, contribuent à la diminution du temps et des dépenses consacrés à la santé. Cette économie substantielle dégage un capital financier et une main d'œuvre qui sont alors disponibles pour les structures de production ou pour le « mieux être » des populations. Surtout, elles conduisent à l'autonomie des populations face aux problématiques sanitaires dans le cadre d'une santé communautaire économiquement pérenne, intégrée à la culture locale tout en la préservant.

Bibliographie

— MAGNEZ, I., DURIEZ, T. DELELIS-DUSOLLIER, A. & J.P. NICOLAS., 1996. Essai de mise en évidence de l'activité anti-amibienne de *Jacaranda mimosifolia* D.Don. Bulletin de la société française de parasitologie T. 14, 1, 89-93.

— NICOLAS, J. P., 1996. - Premières données sur la pharmacopée traditionnelle du Quiché (Guatemala). *Actes du 2e Colloque Européen d'Ethnopharmacologie et de la 11e Conférence internationale d'Ethnomédecine, Heidelberg, 24-27 mars 1993.* Société Française d'Ethnopharmacologie, ORSTOM, 418 p.

— NICOLAS, J. P., 1997. - Démarche ethnopharmacologique : de l'importance de l'étude des classifications indigènes au retour de l'information vers les populations concernées. *Communication colloque international : la pharmacopée arabo-islamique hier et aujourd'hui. Rabat, 30 avril – 3 mai 1994.* Société française d'ethnopharmacologie, Metz, 334 p.

— NICOLAS, J.P., 1999. – *Plantes médicinales des Mayas K'iché du Guatemala*. Edition Ibis Press, Paris, 310 p.

— NICOLAS, J.P., 2002. - Ouvrage collectif : *Plantes médicinales des cinq continents.*

— Centre de l'abbaye de Daoulas, 191 p.

— NICOLAS, J.P., 2002. - *Plantas medicinales para la familia : manual para el promotor de salud y la madre de familia.* Editions Subirana, Tegucigalpa, 67 p.

- NICOLAS, J.P., 2002. – *Démarche de l'ethnopharmacologie appliquée dans le cadre d'un développement durable dans les pays où les populations n'ont pas accès à la médecine conventionnelle. Actes du 5ème Symposium international d'aromathérapie et plantes médicinales. Grasse, 21 - 23 mars 2003.* à paraître.

- NICOLAS, J.P., 2002. - Ouvrage collectif : Jardins du Monde – Médicos del mundo – Rxiin tnamet, *Plantas medicinales y comadronas.* Editions Médicos del mundo, Guatemala, 52 p.

- NICOLAS, J.P., 2003. - *Démarche de l'ethnopharmacologie appliquée : exemple de la valorisation de plantes médicinales dans le cadre d'O.N.G. sur l'altiplano du Guatemala. Actes du 5ème colloque européen d'ethnopharmacologie.* Valencia, 8 – 10 mai 2003. en cours d'impression.

- NICOLAS, J.P., 2003. - Ouvrage collectif : Jardins du Monde – *Veterinarios sin fronteras España, Etnoveterinaria indigena en el altiplano de Guatemala : alternativas de producción animal sostenible.* Edition Veterinarios sin fronteras, Guatemala 48 p.

- NICOLAS, J.P., 2004. - Ouvrage collectif : Jardins du Monde – *Veterinarios sin fronteras España* : *Etnoveterinaria en guatemala y sus orígenes,* Edition Veterinarios sin fronteras, Guatemala 220 p.